BX
2355
S4
Annie 7
no. 3

7IÈME ANNÉE — OCTOBRE 1910 — Nº 3

Le Semeur

Organe de l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-française

LIBRARY
JUN 17 1965
UNIVERSITY OF TORONTO

SOMMAIRE

PAGES

Aux nouveaux croisés (*poésie*) ..... *Un Professeur* 41
La condamnation du « Sillon » ..... *La Rédaction* 42
Après le Congrès ..... *Hervé Roch* 44
Congrès de la Jeunesse Franco-Américaine 48
Vie sociale ..... *J.-L. Teasdale* 51
L'A. C. J. C. et les retraites fermées ..... *Louis Rioux* 57
L'erreur de chacun ..... *Gustave Monette* 59
Quelle profession dois-je embrasser? ..... *R.-A. Rousseau* 61
Échos de notre manifestation à l'Aréna 63
Chronique des cercles 67
Notes et commentaires: UN SOUVENIR DE NOS AMIS DE FRANCE. — SIC TE, DIVA POTENS CYPRI. — NOS RETRAITANTS. — LE GÉNÉRAL DE SONIS. — «L'ÉTINCELLE» ET «LE CROISÉ. — LE LÉGAT ET NOTRE HYMNE NATIONAL. — NOS CRÉTINS. — FAUT-IL LAPIDER LE P. VAUGHAN? — «LE COURRIER DES CERCLES D'ÉTUDES» 69
Bibliographie IX

Bureau de Poste, casier, 2183 - - - - Montréal

M. C. Gagnon Sept. 10

LE SEMEUR

Paraît au commencement du mois

ABONNEMENTS

Canada, Angleterre et États-Unis $1.00
Autres pays . . . . . 6 fr.
Membres des *Cercles* ou Élèves des *pensionnats* . $0.50
(60 cents pour Montréal et États-Unis.)

L'abonnement est *strictement payable d'avance.* La date jointe à l'adresse de l'abonné indique la fin de l'abonnement et tient lieu de reçu.

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

Tout ce qui concerne l'administration ou la rédaction du SEMEUR, les renseignements sur l'Association, les commandes d'objets ou les remises d'argent doit être adressé: LE SEMEUR, casier postal, 2183, Montréal.

Envoi d'argent. — Le meilleur mode de remise est par *bon postal.* On recommande aussi l'emploi du *mandat de poste* et du *mandat sur express.* Les *chèques de banque* doivent être marqués *payables au pair à Montréal.*

Correspondance.—Les communications particulières aux divers membres du Comité Central doivent être envoyées à leurs adresses respectives.

Comité central de l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-française

V.-Elzéar Beaupré, ingénieur civil, président, 502, rue St-Hubert, Montréal
Camille Tessier, avocat, vice-président, "
Georges-H. Baril, médecin, vice-président, 1654 est, rue Ste-Catherine "
Gustave Monette, étndiant en droit, Université Laval, "
Arthur Saint-Pierre, journaliste, sec.-correspondant, 71, rue Fabre, "
Henri Lacerte, étudiant en droit, 377, rue Bourbonnière, "
E. Lavergne, agent d'immeubles, trésorier, 22, rue Sainte-Clotilde, "
Emile Girard, comptable, administrateur, 160, rue St-Jacques, "
R. P. Edgar Colclough, S. J., aumônier-directeur, 232, rue Bleury, "

Comité général de l'Association Catholique de la Jeunesse Franco-Américaine

Louis Perras, président, 359, rue North Front, New Bedford, Mass.
Fortunat Belleau, 1er vice-président, Lewiston, Me.
Napoléon-J. Barbeau, 2me vice-président, Salem, Mass.
L.-Adolphe Robert, secrétaire, The Kennard Blg., Manchester, N. H.
Antonio Laliberté, trésorier, New-Bedford, Mass.
Abel Guillemette, secrétaire-correspondant, Central Falls, R. I.
Louis Breton, secrétaire-correspondant, Waterville, Me.
O.-D. Ricard-Tessier, administrateur, Guérin Spinning Co. Woonsocket, R. I.
M. l'abbé Alphonse Graton, curé, aumônier-directeur, 36, rue Slater, Pawtucket, R. I.

LES CONSERVES DE FRUITS ET DE LÉGUMES DE LA MARQUE "SOLEIL"

ont conquis la faveur des maîtresses de maisons canadiennes: **Petits Pois, Haricots, Flageolets, Fonds d'Artichauts, Champignons,** de la marque "SOLEIL" sont de qualité absolument supérieure de même que les **Soupes Printanière, au Cerfeuil, Julienne** et aux **Tomates** et ajouteront à la richesse du menu le plus choisi.

Les CONSERVES de FRUITS de la Marque "SOLEIL" jouissent également d'une haute réputation.

Le Vin "Bacchus" au Quinquina

comme tonique et stimulant est sans rival. La qualité vraiment supérieure des Vieux Vins de Bourgogne qui entrent dans sa composition et des meilleures variétés de Quinquina le recommandent aux personnes qui se sentent faibles, abattues, déprimées: elles y puiseront un regain de force, de courage et de vitalité

HUILE D'OLIVE "MINERVA"

L'Huile d'Olive la plus fine et la plus agréable que vous puissiez désirer et *garantie pure*. Chaque bouteille est accompagnée d'un certificat du Laboratoire Municipal de Marseille qui surveille l'embouteillage.

Un produit de grand choix à prix modéré.

VIN DE MESSE

Deux marques que nous recommandons à tous les points de vue: Vin de Messe "VATICAN" et "SANCTUAIRE". Nous en garantissons la pureté.
Certificats d'authenticité approuvés par S. G. Mgr l'archevêque de Montréal.

Prix et échantillons sur demande.

Distributeurs Généraux

Laporte, Martin & Cie, Ltée

MONTRÉAL

MEDAILLES INSIGNES

NOUS fabriquons toutes sortes de médailles en or, en argent, etc., pour prix de concours dans les classes ou les joutes sportiques; et nos insignes et écussons pour les multiples sociétés sont des plus variés.

NOUS ENVOYONS NOTRE CATALOGUE GRATIS

CARON FRÈRES, 151-157 ouest, rue Craig, Montréal

Les célèbres Bières O'Keefe

Livrées, chaque jour, dans toutes les parties de la ville.

PRIX:

"Imperial Lager" (bout. d'une pinte) $0.80 la douz.
"Pilsener Lager" (" " chopine) $1.50 la caisse de 2 douzaines. Vente au baril.

Nous remplissons promptement toute commande faite au téléphone: M. 932

JOS. MORLY, seul agent, 20, rue St-Benoit, près Bleury, MONTRÉAL

FRS MARTINEAU

MARCHAND DE

Peintures, Ferronneries, Huiles, Vernis, Vitres Tapisseries, Matériaux pour plombiers . . .

721 & 723 est, rue Ste-Catherine . . . . Montréal

Succursale: 417, rue Centre, Pointe St-Charles

L'Alliance Nationale

Société de bienfaisance et d'organisation nationale

BÉNÉFICES

Indemnité aux malades: $5.00 par semaine. Indemnité aux invalides. Pensions aux vieillards. Certificat de participation acquise, après 10 et 20 ans. Capital-héritage. Au décès d'un sociétaire: $500, $1000 $2000 et $3000.
Effectif: 20,343 membres au 1er janv. 1910

CAPITAL ACCUMULÉ

au 31 janvier 1910:

Caisse de dotation.....	$985,333.44
" des malades.....	201,512.17
" générale (adm.)...	5,471.07
Total :	$1,192,316.68

Bureau principal: 7, PLACE D'ARMES, Montréal

TÉL. BELL, MAIN, 283.

Letourneux, Fils & Cie

IMPORTATEURS DE

Tél. Marchands, 326

Ferronnerie, Quincaillerie, Vitres, Peintures,

ETC., ETC.

57 & 59 est, rue Notre-Dame, Montréal.

N. COLLIN & CIE

Coin des rues Notre-Dame et Bonsecours, Montréal

MARCHAND EN GROS ET EN DÉTAIL

d'Épiceries, Vins, Liqueurs et Provisions

SPÉCIALITÉ : Vin de messe approuvé, Huile d'olive pour sanctuaire, Huile pour lampions, Chandelles. Toute commande remplie avec soin et attention.

Examen des Yeux Gratis

Ne *NÉGLIGEZ* aucun mal d'*YEUX*, la *VUE* est trop *PRÉCIEUSE*.
Toute *LUNETTERIE* non faite *SUR COMMANDE* est toujours *NUISIBLE*.
N'achetez jamais des *VENDEURS AMBULANTS* ni aux *MAGASINS-À-TOUT-FAIRE*
Rien ne remplace l'*EXAMEN* des *YEUX* par un savant *SPÉCIALISTE*.
Si vous tenez à *GUÉRIR* vos *YEUX* sans drogues, opération ni douleur,

ALLEZ à ☞ L'INSTITUT D'OPTIQUE

VOIR ET CONSULTER LE

Spécialiste Beaumier

LE MEILLEUR DE MONTRÉAL

144 est, rue Sainte-Catherine, **Près avenue Hôtel-de-Ville.**

Il recherche les *CAS* difficiles, DÉSESPÉRÉS;
Pose *YEUX ARTIFICIELS*, *NATURELS* à se tromper;
FABRIQUE et *AJUSTE* lui-même, depuis 25 ans, *LUNETTES*, *LORGNONS*, etc.
Ses nouveaux "*VERRES TORIC*" à *ORDRE* sont *GARANTIS* pour bien *VOIR* de *LOIN* et de *PRÈS*, pour tracer, coudre, lire et écrire.

AVIS.—**PRENEZ GARDE !** Pas d'agents sur le chemin pour notre **Maison Responsable.**
Cette annonce rapportée vaut 15c par dollar sur tout achat en lunetterie.
Heures de Bureau: de 9 h. à 9 h.. tous les jours. (Dimanche, de 1 h. à 4 h.)

SPÉCIALITÉ :
Impression de
Palmarès

C.-A. MARCHAND
Imprimeur, Editeur et Relieur
40, Place Jacques-Cartier, Montréal

Demandez nos prix
Tél. Bell,
M. 2935

Bloc Balmoral

Harnais, Selles, Couvertes à chevaux, Valises, Malles, Sacs de voyage.

Lamontagne Limitée

rue Notre-Dame, ouest

Montréal

P. Poulin & Cie

MARCHAND DE

Volailles, Gibier et Œufs

Grand choix — Première qualité
Prix raisonnables
Une visite est sollicitée

36 à 39, Marché Bonsecours
Phones, Main 1103 et 1104

Ph. de jour: E. 110 *Ph. de nuit: M. 4489*

Moquin & Marsan

PLOMBIERS - SANITAIRES

Posent et réparent: Appareils de chauffage, Toitures, Tuyaux à eau et à Gaz, Fils électriques, etc. :: ::

11, rue Balmoral, Montréal

J. H. PAQUIN A. PAQUIN

The Archambault Oysters Co.

IMPORTATEURS

Huitres ouvertes et en écailles

Tél. Bell, E. 1765
Marchand 365
Le soir : E. 1129

94½ St-Chs-Borromée
MONTRÉAL

Tél. Bell, Est 3549

Dr Arthur BEAUCHAMP
Chirurgien-Dentiste
165, St-Denis à 2 portes de la rue Sainte-Catherine

Léonard Frères,

MARCHANDS DE POISSONS

20, 22, 24 et 26 Place d'Youville
MONTRÉAL

Toutes sortes de
Poissons frais,
salés et fumés,
toujours en main.

SPÉCIALITÉ :
Fournisseur des communautés

Salle de vente :
BELL, M., 2220
MARCH., 543

Bureau :
BELL, M., 4161

Résidence :
BELL,
W.-MT., 334B
N.-D. de Grâces.

I.-L. LAFLEUR

IMPORTATEUR DE

Ferronnerie, Peintures, Vitres, Vernis, etc., etc.

362-366 OUEST NOTRE-DAME

Coin de la rue DUPRÉ

Moteurs à gazoline.

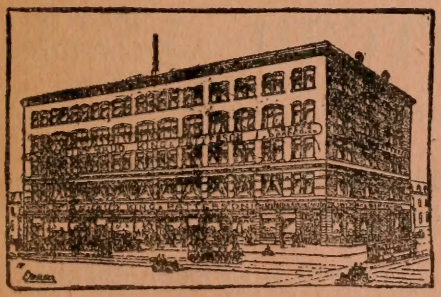
G.-T. Brodeur

BOULANGER

Pain français et de fantaisie

244, rue Fabre, Montréal

Fournisseur de plusieurs collèges et communautés religieuses: COLLÈGE STE-MARIE, LOYOLA COLLEGE *etc., etc.*



Tél., Up., 681 et 682

Renaud, King & Patterson

Meubles, Literie,
Rideaux, Tapis, etc.

740 ouest, rue Sainte-Catherine
Coin de la rue Guy.

Prière au client de mentionner LE SEMEUR

MAISON BOIVIN, ÉTABLIE EN 1832 — Tél. Bell, Main, 2106

Narcisse Beaudry & Fils

Bijoutiers et Opticiens

Montres, Bijoux de choix, Médailles en or et argent pour distributions de prix.

287 est, rue Sainte-Catherine, Montréal

Diminuez la dépense de votre garde-robe

VOUS serez tout aussi bien mis en portant un de nos habits ou pardessus à **$22.00** que si vous aviez payé 30 pour cent de plus ailleurs. Arrêtez à un de nos magasins le plus raproché et nous vous en donnerons la preuve.

"Fashion-Craft"

EN VENTE PARTOUT AU CANADA.

3 Magasins à Montréal:

231, rue St-Jacques
470 ouest, rue Ste-Catherine
469 est, rue Ste-Catherine

J.-E. Carreau

Successeur de C.-B. LANCTOT

Importateur de

Bronzes, Orfèvreries, Ornements, Mérinos, Vêtements ecclésiastiques, etc.

Ateliers spéciaux pour la fabrication de Statues, Tableaux, Chemins de Croix (en peinture, sur toile ou en relief), Drapeaux, Bannières, Décorations pour Sociétés. Vins de messe approuvés par les autorités ecclésiastiques: Tarragone, Sicile, Marsolais, Sauternes. Huiles de table, huile de sanctuaire (brûlant huit jours). Fleurs et bouquets; Lustres en Cristaux, Braise Encens, Encens Arabie, Dominical. Photographie de Statues, etc., et liste des prix envoyée sur demande. . . . . .

No 16 ouest, rue Notre-Dame, Montréal

Ancien numéro, 1664

La qualité et les prix de nos **Vins de Messe**

DE TARRAGONE DÉFIENT TOUTE COMPARAISON

En voici la liste partielle :		Quarts à p. p. 35 gls	Octaves à p. p. 17 gls	Demi-oct. à p. p. 9 gls
TABERNACLE, 4 Croix,	Muscat pâle sucré...	$1.25	$1.30	
TABERNACLE, 1 Croix,	Pâle sec.....	.95	1.00	
GETHSEMANI,	Ambré, sucré.....	.90	.95	
SCEPTRE,	Ambré, sucré.....	.95	1.00	$1.10

HUDON, HÉBERT & CIE, Limitée, Montréal

MAGASIN DU BON MARCHÉ — Tél. Bell, 1846 est

A.-S. LAVALLÉE

N'oubliez pas la chaussure ***Call again boots*** *à $1.50, pour dames et messieurs, à l'affiche dans nos vitrines.*

Nous avons toujours en rayons un grand assortiment de chaussures pour prêtres et religieux.

101, RUE ST-LAURENT, MONTRÉAL

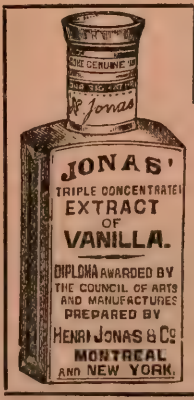
A. L. BRAULT

Marchand-Tailleur

71, rue Bleury

Montréal

39 Années de Succès



LES EXTRAITS CULINAIRES

Jonas

Sont en vente chez tous les épiciers

Ils sont les meilleurs

Vient de paraître :

Le Congrès de la Jeunesse à Ottawa en 1910

Rapport Officiel du Congrès tenu à Ottawa, par l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-Française, les 24, 25, 26 et 27 Juin 1910.

In-8° de 150 pages. En vente au *Semeur*, casier postal, 2183, Montréal, Prix ; 35 sous ; *franco* 40 sous.

L'A. C. J. C. a manifesté, cette année, une intensité de vie remarquable : fondation de douze nouveaux groupes, propagande pour le monument Dollard, congrès à Ottawa en juin, organisation de comités paroissiaux pour la grande manifestation de la jeunesse à l'Arena pendant le Congrès Eucharistique de Montréal, etc.

Malgré ce déploiement d'activité elle a trouvé le temps d'éditer deux volumes : *Le Congrès de la Jeunesse à Québec en* 1908 (in-8° de 460 pages, nombreuses gravures ; $1.15 franco) et *Le Congrès de la Jeunesse à Ottawa en* 1910 (in-8° de 150 pages ; $0.40 franco).

L'A. C. J. C. voulait déterminer à Ottawa quelle doit être SON ACTION A L'HEURE PRÉSENTE. Le nouveau volume présente donc un intérêt plus qu'ordinaire puisqu'il élabore un programme et traduit les aspirations de la jeune génération.

Des orateurs éminents ont adressé la parole aux congressistes. Mentionnons : Mgr J.-O. Routhier, les RR. PP. Charlebois, Joyal, O.M.I., Côté, O.P., MM. les abbés Corbeil, Groulx, Magnan, etc. ; l'hon. juge Constantineau, l'hon. sénateur Belcourt, MM. J.-U. Vincent, C.-J. Magnan, André Fauteux, Omer Héroux, Louis Perras, Amédée Denault, G.-W. Séguin, etc.

P. DESERRES MAIN 3101 S. DUDEMAINE

INTERNATIONAL ELECTRIC CO.

FOURNITURES POUR L'ECLAIRAGE AU GAZ ET A L'ELECTRICITE

REPARATIONS DE MOTEURS, DYNAMOS &c

97 RUE BLEURY — MONTREAL

Le Semeur

7ième année OCTOBRE 1910 No 3

AUX NOUVEAUX CROISÉS

Honneur et gloire à vous, lutteurs de l'avant-garde.
Sans reproche et sans peur, l'univers vous regarde
Et veut vous applaudir.
Dans les combats du bien, certaine est la victoire:
Dieu garde à ses soldats une immortelle gloire
Que rien ne peut ternir.

Sans crainte, démasquez ces semblants d'incrédules
Qui font les esprits forts et seraient ridicules
S'ils n'étaient pas méchants.
Eux seuls, ignorent-ils leur honteuse démence?
Unissant en leur cœur l'orgueil et l'insolence,
Ils se croient triomphants.

Un jour, ils avaient dit, dans leur haineux cynisme:
«Rompons nos durs liens, guerre au cléricalisme!»
Et l'écho de l'enfer s'était fait ricaneur...
Elle s'agitait là — serpent caché sous l'herbe —
Et se dressait dans l'ombre, hypocrite et superbe,
La secte dont Satan fait sa garde d'honneur.

Dieu seul tient en sa main, le sceptre, la puissance,
Nouveaux croisés du Christ, marchez en assurance,
Sans craindre les défis.
Laissez-les déverser l'ironie et l'outrage,
L'Église sait toujours triompher de l'orage
Et vous êtes ses fils!

Pour vaincre, que faut-il? Croire, agir, lutter, vivre,
Connaître le Seigneur, l'adorer et le suivre,
Être jeune et vouloir.
C'est du Vrai, c'est du Bien, arborer la bannière,
C'est marcher toujours droit, le cœur haut, l'âme fière
Au sentier du devoir.

Amis, à votre allure, il faut qu'on reconnaisse
Ce que peut le chrétien, ce que vaut la jeunesse
Ayant pour bouclier la foi, — *Sursum corda!* —
Pour armure le droit, la mission divine
D'empêcher l'ennemi qui jura sa ruine,
D'envahir son pays, le pieux Canada.

Un Professeur

St-Gervais, 10 août 1910.

LA CONDAMNATION DU «SILLON»

LES *Acta Apostolicæ Sedis* du 31 août publient la lettre de Sa Sainteté Pie X aux archevêques et évêques de France sur *le Sillon*.

Après avoir rappelé son affection pour la jeunesse silloniste, «digne, à bien des égards, d'éloge et d'admiration», le Saint-Père blâme les erreurs dans lesquelles elle s'est laissé entraîner.

C'est d'abord la prétention d'échapper à la direction de

l'autorité pontificale. Le but du *Sillon*, son caractère, son action ressortissent au domaine moral qui est le domaine propre de l'Église.

Le Pape relève ensuite les erreurs de doctrine professées par *le Sillon* dans son programme sur le relèvement et la régénération des classes ouvrières: erreurs sur l'autorité, la liberté, l'obéissance, la justice, l'égalité et la fraternité. A la base de toutes les falsifications des notions sociales fondamentales, *le Sillon* place une fausse idée de la dignité humaine. On pourrait attirer l'attention sur d'autres points également faux et dangereux, par exemple, sur sa manière de comprendre le pouvoir coercitif de l'Église.

Le Saint-Père examine ensuite la vie du *Sillon* à travers ses diverses transformations, puis son action dans l'Église et son action sociale. Il déclare que son esprit est dangereux, son éducation funeste et que sa dernière forme d'action sociale n'est plus catholique.

Pie X traite aussi de la déformation de l'Évangile et du caractère sacré de Notre-Seigneur, pratiquée dans *le Sillon* et ailleurs. Il établit la vraie doctrine, exhorte les évêques à continuer l'œuvre du Sauveur par l'imitation de sa douceur et de sa force et les engage à prêcher hardiment leurs devoirs aux grands et aux petits. Pour contribuer à la bonne organisation de la société, le Pape recommande aux évêques d'appliquer quelques prêtres, choisis avec soin, à l'étude de la science sociale pour les mettre en temps opportun à la tête des œuvres d'action catholique.

Le Saint-Père demande enfin aux chefs du *Sillon* de céder leur place aux évêques, et aux membres de se ranger par groupes diocésains qui prendront le nom de *Sillons catholiques* et seront, pour le moment, indépendants les uns des autres. Les prêtres et les séminaristes s'abstiendront de s'y agréger comme membres.

Pie X formule quelques directions pratiques sur la conduite

à tenir à l'égard des groupes qui refuseraient de se soumettre, exprime l'espoir que les Sillonistes auront le courage de prouver en face de l'Église la sincérité de leur ferveur catholique et termine par la bénédiction apostolique.

Le ton de la lettre est paternel mais très sévère. Le président du *Sillon* et les chefs des divers groupes ont immédiatement fait leur soumission. On a relevé une pointe d'amertume dans un paragraphe de la belle lettre de Marc Sangnier au Saint-Père. Le président du *Sillon* se sépare de son œuvre et ne gardera la direction du journal *la Démocratie* que si Pie X l'y autorise. La plupart des *Sillons* se sont déjà reconstitués en groupements diocésains, après une soumission parfaite des membres à leurs évêques.

Le document pontifical a été l'objet de critiques amères et passionnées dans la presse non-catholique de France.

Nous recommandons la lecture attentive de cette importante lettre du Saint-Père à tous les membres de notre association.

La Rédaction

APRÈS LE CONGRÈS

« Une œuvre sans lendemain
est une œuvre stérile. »

L y a de cela un mois, le peuple canadien-français regardait se déployer, dans une magnificence extraordinaire, un spectacle comme il est rarement donné à l'œil humain et à l'âme catholique d'en voir les beautés et d'en goûter les joies.

Le Canada, et plus particulièrement Ville-Marie, était, en effet, la terre choisie de Dieu pour être cette année le théâtre de la célébration du XXIe Congrès Eucharistique International, qui après avoir fait

depuis deux ans l'attente de tout un peuple, lui rendit témoignage qu'il n'avait pas forfait à sa mission ni démenti ses origines, de même qu'elle attesta aux nations étrangères que dans les prétendus *arpents de neige* d'un Voltaire s'était déroulée l'une des plus belles pages de l'histoire de l'Église.

Au milieu de ces cérémonies éclatantes, de ces processions grandioses, de ces assemblées où toutes les classes de la société s'animaient d'un même amour à l'égard du Christ, de son représentant sur terre et de son Église, la jeunesse canadienne-française a eu son heure, unique dans son histoire, vivifiante pour un peuple, inoubliable pour qui l'a vécue.

Vingt-cinq mille jeunes gens accourus de tous les points du pays et à qui s'étaient joints ceux d'au-delà la frontière et ceux d'au-delà l'Océan; quelle consolation pour la génération qui s'éteint de voir cette jeunesse, gardienne des traditions, aller déposer ou plutôt renouveler aux pieds du Cardinal-légat et dans les plis du drapeau, ce pacte déjà fait il y a trois cents ans en face de la première croix plantée sur le sol canadien, pacte de fidélité envers l'Église, d'amour envers l'Eucharistie, de dévouement envers la patrie!

Quelle profession enthousiaste et sincère de patriotisme et de foi, que ces acclamations, ces vivats et ces chants en l'honneur du Christ et du pays bien-aimé, poussés par vingt-cinq mille poitrines jeunes! Réponse sans doute éloquente à ces dénicheurs de croix, à ces contempteurs des droits d'une race qu'ils croient vaincue parce que blessée, à tous ceux-là enfin dont l'unique espoir serait de considérer demain la nation fondée par les Cartier, les Champlain et les Laval comme chose du passé: réponse que catholiques nous sommes, que Canadiens-français telle est notre nationalité, née dans le sang des martyrs, conservée par trois siècles de sacrifices; que l'un et l'autre nous prétendons rester, et qu'en dépit des sarcasmes des uns, des menées secrètes des autres, des luttes parfois

pénibles, des blessures quelquefois profondes, Dieu merci, nous resterons.

Cette heure a passé; et ne serait-il pas salutaire de rappeler cette manifestation du 10 septembre après-midi, afin d'en chercher, dans le calme qui suit l'enthousiasme, les leçons qui s'en dégagent, les résolutions qui doivent en être le couronnement. Ah! sans doute, longtemps demeurera dans la mémoire de ceux qui en ont été témoins, le souvenir de ce geste. Quelques pages d'histoire le feront revivre dans l'âme des générations futures.

Mais à quoi bon ces démonstrations, ces sacrifices imposés, ce déploiement de drapeaux, ce défilé triomphal, ces ovations, si aujourd'hui, modèles de vitalité, de patriotisme ardent et de foi vivace, ils ne sont demain qu'une œuvre déjà finie? A quoi bon ces discours éloquents, si les paroles tombées dans une âme sont le lendemain vouées à l'indifférence, si les conseils donnés demeurent, par notre apathie, semailles sans récoltes? «Montrer le bien, a dit Sa Sainteté Pie X, ne suffit pas, il faut le réaliser en pratique.»

La Providence qui prodigue aux hommes et aux races ses secours, a jugé bon d'unir au pied de Jésus-Hostie, dans ces jours bénis du Congrès, la jeunesse d'un peuple, afin que dans des enseignements sublimes et féconds, elle puise l'énergie pour la défense de ses croyances, elle s'assure des responsabilités du citoyen, elle connaisse les devoirs du patriote et du catholique, elle y trouve enfin le moyen de remporter dans la lutte les victoires de sa patrie et de son Dieu.

Les Vannutelli, les Bruchési, les Touchet, les Langevin, les Archambault, les Bourassa, les Gerlier, les Rivard et d'autres encore, instruments de ses desseins, ont senti vivre dans nos chants l'espérance d'un avenir qui sera ce que le passé et le présent l'auront fait.

Le passé nous apparaît comme une époque d'héroïsmes: héroïsmes de la part des missionnaires et des fondateurs de

la colonie, héroïsmes de la part du soldat et de la femme; et si nous cherchons la source à laquelle s'alimentait l'âme de ces héros, nous la trouvons dans l'Eucharistie. Si donc le passé nous a assuré le présent par l'Eucharistie, c'est par elle également que nous assurerons l'avenir. Que ce soit notre première résolution et qu'elle soit sincère: allons communier, et allons-y souvent; les paroles du cardinal Vannutelli en sont un vigoureux appel: «Continuez, jeunes Canadiens, de venir vous fortifier au banquet divin, car c'est le seul principe de la véritable force».

Le passé nous apparaît encore comme vécu par des générations qui aimaient leur patrie, qui combattaient pour elle et au besoin donnaient leur sang; et si nous cherchons le foyer dans lequel s'enflammait cet amour, nous le trouvons dans l'Église catholique. L'avenir devant être la conséquence du passé, que le présent en soit l'exemple. Soyons catholiques et nous aimerons d'un véritable amour notre patrie.

Que ce soit notre deuxième résolution: soyons catholiques au foyer familial comme au grand jour, mettons bien haut notre emblème, affirmons sans crainte nos convictions attaquées, défendons-les; portons fièrement notre drapeau, faisons respecter nos droits toujours, si on les méprise sachons lutter, si l'on nous blesse restons debout, et puisse ce que disait M. Henri Bourassa s'appliquer: «J'ai donné et je suis prêt à donner encore ce que j'ai de meilleur pour ma patrie, et pour la plus grande gloire de l'Église».

Le passé nous apparaît enfin remarquable en œuvres religieuses et sociales. L'évangélisation des peuplades indigènes, la civilisation des barbares ne fait pas sans doute appel aux dévouements comme au premier siècle de notre existence. Quel besoin pressant d'agir cependant n'exigent pas aujourd'hui l'entrée parmi nos populations villageoises ou rurales d'ennemis de tout esprit religieux et national, la pénétration dans la société d'idées et de doctrines fausses dans leur principe,

dangereuses et funestes dans leur application! Notre dernière résolution sera donc de faire une action sociale catholique, en quelque milieu que ce soit, le champ est toujours vaste et fertile pour qui veut y tracer des sillons et semer le bon grain.

Faire appel aux jeunes, grouper les bonnes volontés, arracher des basses ambitions le jeune ouvrier et faire naître en lui un idéal, apprendre à l'égoïste à trouver hors de soi un but à ses efforts, écarter de l'ignorant le préjugé qu'il ne peut rien, lui qui n'a pas d'éducation; donner l'énergie au timide et l'enthousiasme à l'indifférent, sont autant d'œuvres auxquelles peut consacrer ses loisirs, son savoir et sa personne quiconque veut voir dans la génération de demain des croyants, des hommes d'action de des cœurs chevaleresques.

Telles sont, bien incomplètes toutefois, certaines conclusions résultant de la manifestation du 10 septembre. A nous de les mettre en pratique. Et l'heure de la jeunesse canadienne-française durant le Congrès Eucharistique de 1910, outre un instant d'allégresse et d'espérance au milieu des tribulations actuelles, aura été et doit être une heure de salut.

Hervé Roch

CONGRÈS DE LA JEUNESSE FRANCO-AMÉRICAINE

L'ASSOCIATION de la Jeunesse Franco-Américaine a tenu son troisième congrès général, à Manchester, au commencement de septembre. Dix cercles étaient représentés: Sainte-Marie, de Manchester; Veuillot, de Salem; Tardivel, de Woonsocket; Tremont de New-Bedford; Carillon, de Lewiston; Notre-Dame, de Central Falls; Champlain, de Manville; Villandré, de North Attleboro; Juneau, de Southbridge; Iberville, de Waterville.

Dès six heures du matin, le dimanche 4 septembre, les délégués venaient recevoir ensemble la sainte communion dans l'église Sainte-Marie, et se préparer à leur journée de travail. «Les camarades Gerlier et Beaupré, dit *l'Union* de Woonsocket, — dont nous abrégeons ici le beau rapport — présidents des deux associations de France et du Canada, se sont unis à leurs frères des États-Unis dans cette manifestation religieuse, comme ils l'ont fait dans toutes les délibérations du congrès.»

Trois heures plus tard, le président Perras prononçait le discours d'ouverture, dans la salle du cercle Sainte-Marie, et notre ami Gerlier donnait lecture de la bénédiction envoyée, à sa prière, par Son Éminence le cardinal Vannutelli, légat du pape à Montréal. En voici le texte:

Archevêché de Québec, 2 septembre, 1910.

«Au nom du Saint-Père, je bénis de tout mon cœur l'Association de la Jeunesse Franco-Américaine réunie en congrès à Manchester et lui souhaite plein succès dans ses travaux.»

VINCENT, *cardinal* VANNUTELLI

Un message de filiale soumission fut ensuite envoyé à Sa Sainteté Pie X, et le cardinal Merry del Val chargea Mgr Guertin de communiquer aux congressistes la bénédiction papale.

A dix heures et un quart, les délégués interrompaient leurs travaux afin de se rendre en corps à l'église Sainte-Marie pour la grand'messe. M. le curé Davignon félicita les jeunes gens et l'aumônier général de l'A. C. J. F.-A., M. l'abbé Alphonse Graton, de Pawtucket, prononça le sermon de circonstance. Il fit voir la nécessité de l'œuvre et la possibilité de l'établir dans tous les centres canadiens des États-Unis.

On se remit à la besogne dans l'après-midi et l'on compléta

la lecture des rapports. M. le curé Davignon, président d'honneur du congrès, accompagné de l'aumônier général et de M. l'abbé Durocher, vint rendre visite aux délégués. Avec son éloquence habituelle, Gerlier parla de l'Association française. On modifia ensuite les règlements qui concernent l'affiliation aux sociétés étrangères et le Président donna lecture des résolutions du congrès. Elles ont trait à la religion, la patrie américaine, le clergé, les églises et écoles paroissiales, les sociétés, la vie intense, la langue française, la naturalisation et la presse. On y remarque un salut fraternel à l'Association française et à l'Association canadienne ainsi qu'à la Brigade des Volontaires Franco-Américains. Le reste de la séance fut consacré aux élections du bureau général.

Le soir eut lieu la grande séance publique. Les trois présidents des Associations sœurs, MM. Perras, Beaupré et Gerlier, prirent à tour de rôle la parole. Ils furent suivis de M. le curé Davignon, M. le docteur Brien, président de l'Association Canado-Américaine, l'honorable Félix Gatineau, président de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique, et du R. P. Doyon, dominicain.

Le grand événement de la soirée fut le discours de Mgr l'Évêque de Manchester.

«Sa Grandeur Mgr Guertin, dit *l'Union*, a solennellement et publiquement, avec une énergie profonde, approuvé l'A.C.J.F.-A. et son œuvre. Il félicita l'Association d'avoir reçu la bénédiction papale par l'entremise de son Légat en terre d'Amérique. «Rome «a parlé, s'écria le prélat, et la parole de Rome c'est la parole «même du Christ. Cette bénédiction est comme le sceau de «Notre-Seigneur Jésus-Christ appliqué à l'œuvre de l'Association «et lorsque le Christ applique son sceau à une œuvre elle ne «peut périr. Non seulement nous avons l'appui des sociétés «nationales, mais vous pouvez être assurés du concours em-«pressé et des encouragements constants du clergé. Multipliez

«votre nombre, multipliez vos cercles, et moi-même comme «évêque, je serai le premier à battre la marche.»

M. l'abbé Graton remercia avec effusion Mgr Guertin: «Pour nous qui avons peiné comme de pauvres orphelins pour asseoir cette jeune association sur des bases solides, ces paroles si réconfortantes de Monseigneur sont une bien douce consolation.»

L'aumônier du cercle Sainte-Marie, M. l'abbé Poirier, témoigna sa gratitude aux visiteurs et aux congressistes.

Le bureau général nouvellement élu se compose comme suit: Président, Louis Perras, New-Bedford, Mass.; Vice-Présidents, Fortunat Belleau, Lewiston, Me., et Napoléon Barbeau, Salem, Mass.; Secrétaire, L.-Adolphe Robert, Manchester, N.-H.; Trésorier, Antonio Laliberté, New-Bedford, Mass.; Secrétaires-correspondants, Louis Breton, Waterville, Me., et Abel Guillemette, Central Falls, R.-I.; Administrateur, O.-D. Ricard Tessier, Woonsocket, R.-I.

Le congrès de 1911 sera tenu à Salem.

VIE SOCIALE[1]

S'EMPLOYER à procurer la sécurité de la vie morale et la facilité de la vie matérielle, voilà, avons-nous dit, l'infaillible moyen d'assurer le bonheur des peuples.

Mais dans ce monde corrompu et corrupteur, les choses ne nous apparaissent pas sous un jour sans ombre. Le vrai et le faux se trouvent si souvent enchevêtrés dans un même esprit; la justice est si malicieusement attaquée; si difficile, avec notre intelligence amoindrie par les défaillances et les préjugés des générations, est-il parfois de saisir la part exacte de la vérité et du mensonge,

[1] Voir le SEMEUR de juin-juillet, page 308

qu'il importe grandement de faire une mentalité solide à ceux qui se trouveront dans l'orageuse mêlée des idées.[1]

Or, la recherche et l'application des méthodes constituent la science. Nous aurons donc la science sociale comme nous avons les sciences physiques, mathématiques, commerciales, etc.

On ne songe nullement à donner dès le collège, une connaisance complète de la vie dans toutes ses ramifications; de même, serait-il un peu trop ambitieux de demander qu'on formât parfaitement les jeunes gens à la science de la vie sociale dans son infinité de modifications. Ce serait là l'œuvre d'un collège ou d'une université sociologique, et cette institution est encore à fonder.

Il nous faut donc nous restreindre aux grandes lignes, comme on fait quand il s'agit d'une initiation élémentaire. Et ces grandes lignes nous révèlent un fait bien captivant: la question sociale.

La question sociale, chose immense, que malheureusement l'on ne s'accorde pas bien à définir. De là des équivoques, des malentendus.

Pour les uns, la question sociale se résume dans les revendications incessantes et les bruyantes aspirations qui, dans la société, montent des couches d'en bas. Les autres la voient dans la lutte pour la vie, la vie toute matérielle et terre-à-terre de l'animal. D'autres encore assignent pour bornes étroites à ce problème si étendu les engagements sanglants parfois entre le capitaliste et ses travailleurs. Or, dirons-nous avec M. de Mun, «la question sociale comprend tout cela, mais elle s'élève plus haut aussi. La question sociale, c'est la lutte entre le catholicisme et la révolution.» C'est la lutte entre la lumière et les ténèbres, entre l'amour et la haine, l'obéissance et la révolte, l'enseignement de l'Église et celui du monde maudit par le Christ, lutte entre la doctrine de l'Esprit et celle de la triple concupiscence, entre les idées de Dieu et les idées de Satan.

Ah! s'il ne s'agissait que des querelles mesquines qui révolutionnent quelquefois une industrie; si l'on n'avait en vue que la

[1] Notre pensée n'est pas de révolutionner le système d'éducation actuel. Occuper les loisirs d'élèves plus généreux, là où l'œuvre n'est pas encore commencée; faire apercevoir à ces âmes neuves le bien considérable qui peut résulter d'un esprit d'initiative développé dans l'ordre; tourner la piété et l'étude de la religion vers un but d'apostolat social; c'est là toute notre intention.

préparation aux trusts accaparants; si tout notre horizon était borné par cette seule fin: faire de l'argent, beaucoup d'agent, avancer vite, monter, parvenir à tout prlx, nous rougirions de demander le concours universel des éducateurs et de ceux qu'ils dirigent.

Mais dans le sens chrétien la question sociale est une question d'âmes, et nous ne pouvons nous en désintéresser.

Voilà pourquoi le jeune homme doit en être averti.

Appelé, grâce à l'influence que sa position lui donnera plus tard dans la vie, à diriger le mouvement social, ne lui importe-t-il pas de se préparer à ce rôle, comme il se prépare aujourd'hui avec de nombreux loisirs, que souvent il ne sait comment employer, à l'étude d'une profession déterminée? Là, comme ailleurs, l'improvisation peut être heureuse, souvent aussi elle oblige à de nombreuses rétractations.

Parmi nos jeunes gens qui sortent des collèges, peu sont travailleurs. Ils ont contracté durant les quelques années de leur internat l'habitude d'une demi-activité. Ils s'en contenteront toute leur vie, si cela leur rapporte assez. Et pourtant, parmi eux, combien ignorent les principes essentiels à toute société. L'autorité, avec ses degrés, ses droits et ses devoirs, l'obéissance, que de notions vagues chez bon nombre d'entre eux! Et ce n'est toutefois que l'alphabet de la question sociale.

Sans doute les élèves qui laissent nos collèges après deux fortes années de philosophie sont assez maîtres des principes constitutifs de tout corps social; ils peuvent faire le discernement entre une œuvre lumineuse et celle qui ne l'est pas. Mais les bons philosophes ne sont-ils pas la minorité, l'infime minorité? Combien nous quittent après la Rhétorique ou les Humanités? Or, ne serait-ce pas parmi eux et ceux dont le champ de connaissances ne s'étend pas plus loin, que se recruteraient le plus facilement les adeptes des systèmes téméraires? Humanité, lumière, revendication, émancipation, etc., — un tas de choses pour lesquelles l'équivoque est toujours facile — ces mots n'ont-ils pas tout ce qu'il faut pour les fasciner et les faire suivre aveuglément? Avec certaines notions de sociologie, mais notions précises, tout en étant assez générales, les verrait-on si prompts à admettre de périlleuses innovations, ou bien si peu en état de défense devant des contradicteurs dont le sophisme constitue toute la valeur intellectuelle?

Cependant les idées malsaines font du chemin chez nous! c'est le cri qu'on entend dans tous les discours publics. Quelques feuilles

— qu'il nous faut appeler canadiennes, mais dont le patriotisme n'est pas exagéré, tant s'en faut! — semblent vouloir résoudre certaines questions, la question ouvrière par exemple, d'une façon bien étrange. Tout tend au matérialisme pur et simple. On empêche tout regard sur le ciel d'où l'on doit attendre justice finale et parfaite.

Où sont les catholiques qui s'occupent sérieusement d'ouvrir les yeux à ceux qui pourtant ne demandent qu'à voir, pourvu qu'on leur présente la vérité?

Suffirait-il donc pour apporter sa part de solution à ce grave problème, de se retrancher derrière la philosophie commode du confortabilisme, et de se répéter lâchement à soi-même: ça ne me regarde pas! Si cela était, nous n'aurions qu'à ouvrir l'Évangile et les encycliques des Papes pour y lire notre condamnation; nous n'aurions qu'à parcourir l'histoire pour voir le douloureux résultat de cette abstention aux époques troublées. — Et qui oserait soutenir que tout est parfaitement calme autour de nous?

Oui tout cela nous regarde, parce que cela regarde le royaume de Dieu dont l'extension est notre affaire.

Pour batailler il faut des hommes et des hommes convenablement équipés. — Vérité banale à rappeler, mais ne semble-t-on pas la mettre en oubli parfois? — N'en va-t-il pas de même sur le champ de bataille des idées? Si donc, tous, éducateurs et disciples, nous voulons voir non plus seulement un petit groupe de jeunes hommes, éprouvés au creuset de l'abnégation, se dépenser au service des idées sociales chrétiennes; si effectivement nous désirons soutenir cette initiative généreuse, il faut l'appuyer sur une élite, ou au moins sur des gens de bonne volonté qui sauront comprendre. Il faut aider ces braves. N'est-il pas alors souverainement important de chercher à les munir tous, autant que possible, du bagage nécessaire à la campagne?

S'agit-il de séminaristes ou simplement d'écoliers, la voie est la même. Seulement, les séminaristes, avec leurs facultés mieux développées, pourront, et avec moins d'effort, fournir double étape.[1]

---

[1] Cette assertion ne laissera pas d'étonner quelque peut. Le R. P. Tustes répond pour nous dans *l'Action populaire* (tracts 204 et 216), où il fait une forte étude sur les questions sociales au séminaire.

Les objections qu'on pourrait avoir sur ce sujet y sont peut-être réfutées. Il serait donc tout à fait intéressant de lire ces deux excellents opuscules de 30 pp. chacun.

D'après quelques témoignages, des hommes doués des plus brillantes facultés, animés d'un zèle dont tous ont éprouvé la sincérité, mais dont le désintéressement n'égale pas la force, feraient aux études sociales une désastreuse obstruction. Ils s'imagineraient détourner les jeunes gens de la vocation sacerdotale, s'ils leur permettaient l'étude de la sociologie...

L'expérience n'a pas encore prouvé que ces craintes fussent fondées — et nous pourrions apporter de nombreux exemples du contraire. Les souverains pontifes conseillent ce travail, des prélats l'encouragent fortement... Des autorités assez compétentes, n'est-ce pas?

D'ailleurs l'étude des questions sociales n'est-elle pas un peu nécessaire à tout prêtre qui veut aujourd'hui remplir parfaitement son ministère, surtout dans nos villes où il y a tant d'unions de toutes sortes? En se tenant au courant de l'évolution économique — mais cela dans les moments laissés libres par le service des âmes, car d'abord et en premier lieu, la sainteté pour lui et pour les siens — que d'illusions il pourrait dissiper en apportant des faits! Que d'énergies il pourrait réveiller en citant d'autres faits! On se refuse difficilement à ce genre de preuves.[1]

Que sera-ce maintenant si le jeune homme doit entrer dans le monde, y vivre dans le respect constant des droits de ses supérieurs, de ses égaux et de ses subalternes, avec le conflit des opinions courantes? Que sera-ce de celui qui par sa position doit, suivant le désir exprès de Léon XIII, s'employer à améliorer le sort de la classe des travailleurs?

L'apathie des étudiants de nos universités — à quelques exceptions près — est trop connue, hélas! pour supposer l'éclosion spontanée de la vie et l'ardeur nécessaire qu'il convient d'apporter à l'étude des questions qui regardent la société. A moins donc que le goût du travail social ne soit passé à l'état d'habitude chez un jeune homme, il sera à peu près impossible de le maintenir longtemps à cette tâche, et même, assez souvent, dans le seul rôle d'auditeur assidu, ce qui pourtant ne demande pas une grosse somme d'énergie.

Tout laisse malheureusement prévoir avec le cours que prennent nos conditions économiques, qu'avant longtemps le prêtre et le

---

[1] Ici, nous renvoyons également nos lecteurs à M. l'abbé Groulx. Dans la *Revue ecclésiastique* de Valleyfield (avril et mai 1906), cet apôtre, avec une vigueur de logique remarquable, fait tomber les derniers scrupules.

Cf. aussi Mgr Gibier: *Justice et charité* «Le clergé et les œuvres sociales »

laïque devront, comme en Belgique, en France, en Suisse et en Allemagne, se jeter dans la mêlée pour défendre les chrétiens contre les exactions juives, soutenir le courage des milices de l'Église ou faire de nouvelles recrues. Et si l'on n'est pas prêt? Si comme le paralytique de l'Évangile, il nous faut répondre à ceux qui nous demanderont pourquoi nous ne descendons pas dans l'eau agitée: *Virum non habeo*, je n'ai pas d'homme qui me conduise? Quelle responsabilité pour ceux qui n'ont manqué que d'un peu de générosité pour se mettre en état de repousser toutes les attaques et de faire triompher la cause chrétienne même sur le terrain économique!

Au collège, on entend parler de trusts, de syndicats, de grèves, des devoirs des parents, des droits de l'État en matière d'éducation. La curiosité est naturellement excitée. On veut connaître. Quel homme est plus propre à faire entrer dans l'esprit d'un disciple les saines notions requises que l'éducateur chrétien qui, lui, a la science des vrais principes?

Quel est après tout le but de l'éducation? Voici la réponse du R. P. Ponsard, un grand éducateur: Le but de l'éducation doit être de dégager peu à peu la liberté, la personnalité de l'élève. Le collège n'est pas principalement une œuvre de réparation, mais une œuvre de préparation à la vie. Si nous avons à sauvegarder le présent, nous avons encore plus à assurer l'avenir. Nous recevons des enfants; nous devons rendre des hommes, des hommes capables de se diriger d'après les principes acceptés, de défendre leur indépendance morale contre les influences adverses, d'affirmer leurs convictions dans un milieu indifférent ou hostile, de se développer en logique avec leur caractère; plus que cela, des hommes devant marquer de leur empreinte le monde qui les entoure, ayant une foi conquérante; décidés à ne pas lutter seulement pour leur intérêt propre, mais aussi pour les causes communes. Il faut donc lui donner le goût de l'initiative et de l'effort dans la bonne voie, car il ne suffit pas de marcher, il faut marcher droit surtout dans la vie chrétienne... Il faut lui faire sentir la nécessité de l'action désintéressée, car l'élève ne doit pas ignorer que la vie de société demande qu'on ouvre un peu les yeux sur son prochain...[1]

Comment se fera ce travail de préparation? Nous tâcherons d'émettre à ce sujet quelques suggestions, aussitôt que possible.

J.-L. Teasdale

---

[1] *Revue pratique d'apologétique*, T. IV, p. 339.—J. T. L.

L'A. C. J. C. ET LES RETRAITES FERMÉES

TREIZE retraites et cent-soixante-seize retraitants: voilà le bilan de l'œuvre des retraites fermées cet été. Il est consolant. Et il fait augurer pour un avenir prochain les plus magnifiques développements. Les circonstances ont voulu que tout le fardeau de l'organisation retombât sur un ou deux hommes dont le meilleur temps était déjà pris par d'autres besognes. Ils ont cependant réussi à sortir du tourbillon de la vie et à conduire dans la solitude pour y réfléchir et y prier treize groupes dont onze homogènes. Les gradués en médecine de 1910 ont battu la marche, puis sont venus les aumôniers-directeurs des ligues du Sacré-Cœur, les chefs de groupe de ces mêmes ligues, les membres de notre association, les ouvriers, les instituteurs, les avocats et les notaires, les présidents des conférences Saint-Vincent de Paul, les médecins, les marchands et les hommes d'affaires, les jeunes gens. Deux retraites étaient générales. La dernière a groupé surtout des hommes d'action dont deux juges et plusieurs journalistes.

De ces résultats notre association doit se réjouir. Il lui en revient une part de gloire. C'est par son organe LE SEMEUR et par ses cercles que l'idée des retraites fermées a été lancée au Canada; ses membres ont été les premiers à en suivre les exercices, et dans le comité qui s'occupe aujourd'hui de les populariser, quelques-uns de ses officiers travaillent activement.

L'A. C. J. C., comme corps, a donc fait son devoir. Peut-on en dire autent de chacun de ses membres? Les statistiques malheureusement répondent non. Notre retraite, il est vrai, arrive bonne première: vingt-et-un camarades l'ont suivie. Et encore à ce nombre faut-il ajouter, pour être juste, deux ou trois des dix-huit jeunes gens du 1er septembre et sept ou huit autres dispersés dans les groupes professionnels. Nous atteignons ainsi un total de trente retraitants. Or combien l'Association compte-t-elle de membres? Près de mille. Je retranche ceux qui appartiennent aux cercles collégiaux. Il en reste environ cinq cents.

Voilà donc cinq cents jeunes gens à qui la retraite fermée était utile, voire même nécessaire. Cette nécessité je ne l'invente pas. Elle existe réellement. On peut récuser ma compétence. Je le fais moi-même et je m'abrite derrière des autorités. Chacun a pu lire,

dans «l'Œuvre qui nous sauvera», cette conclusion d'un chapitre sur l'A. C. J. C.: «Si les armes ordinaires fléchissent au choc des difficultés, il faut en choisir d'autres mieux trempées, celle, avant tout, qui unit dans le plus haut degré la méditation à la prière: la retraite fermée. Tout membre de l'A. C. J. C. doit donc à sa persévérance de se retirer, chaque année, pendant trois jours, dans la solitude, pour ne s'occuper que des intérêts de son âme.» Le Père Joyal nous disait la même chose, en d'autres termes, au congrès d'Ottawa; et ceux qui ont eu le plaisir d'entendre Gerlier, le 17 septembre au soir, dans les salles du cercle Pie X, n'oublieront pas de sitôt la conviction qu'il mit à prôner les retraites fermées comme base de la piété des membres de l'A. C. J. C. «Elles sont en France, disait-il, le noviciat de notre association. C'est là où nos âmes se trempent, là où nos cœurs s'unissent.» Et les faits se pressaient sur ses lèvres, admirables et convaincants. D'ailleurs, qui de nous ignore les obstacles semés sur la route où nous voulons marcher et quelle énergie appuyée sur un profond esprit de foi est nécessaire pour les vaincre, non pas mollement, en y laissant des lambeaux de notre enthousiasme, mais vaillamment, de sorte que la lutte, loin de nous affaiblir, nous aguerrisse et nous fortifie? Cette énergie et cet esprit de foi nous les chercherons en vain dans le bruit des affaires, loin de la solitude et de la réflexion.

Donc cinq-cents camarades avaient besoin d'une bonne retraite fermée et trente seulement en ont profité. Eh bien! soit satisfait qui voudra, je trouve, moi, que la proportion est maigre, très maigre. Sans doute les circonstances excusent l'abstention d'un grand nombre, mais pour plusieurs, je le sais, des préjugés et une certaine crainte — qui ne venait pas de l'Esprit-Saint — ont été les seuls obstacles. Ce sont précisément ceux-ci qui auraient dû, pour mater l'ennemi, répondre les premiers à l'appel que faisait à tous notre président, dans LE SEMEUR de mai; ce sont eux donc que l'an prochain il faudra, coûte que coûte, entraîner.

C'est notre tâche à nous, les trente! Nous l'avons promis. Nous n'y faillirons pas. C'est la tâche aussi, si j'ose le dire, de nos aumôniers-directeurs. Leur influence, dirigée dans ce sens, produirait d'excellents fruits. Fasse le ciel qu'elle s'exerce dans tous nos cercles. Et une vie nouvelle plus dédaigneuse des intérêts purement humains, plus fertile en actes héroïques, plus intimement unie au Christ, animera notre association.

Louis RIOUX

L'ERREUR DE CHACUN

LA PROPAGANDE ORGANISÉE

C'EST à chacun des membres de l'A. C. J. C. que je m'adresse. Le Comité Central vient de publier le rapport du Congrès de notre association à Ottawa en juin dernier. Peu de temps auparavant nous avons aussi mis en vente celui de notre Congrès de Québec en 1908.

Ces deux volumes, il ne faut pas nous contenter de les avoir imprimés: nous devons les répandre; je ne répéterai pas comment il y va de la réputation de l'A. C. J. C., de son développement, de son intérêt pécuniaire, etc.: tous nous savons cela, et l'avons compris dans nos congrès, lorsque, d'enthousiasme, nous avons résolu de fixer sur le papier la minute de notre travail de jeunes.

Seulement, il y a un mais... Quand le volume-rapport est sorti, on prend bien la peine de s'en apercevoir, quelques cercles en demandent un exemplaire, on félicite le Comité central du travail qu'il a fallu accomplir, et l'on croit avoir donné la preuve suprême de son dévouement quand on a demandé à l'administration si le Volume-Congrès s'enlève rapidement...

Et c'est là, là précisément qu'est notre erreur à nous... Celle de croire que tout se peut réaliser par l'effort de quelques-uns, ou même par une sorte de vertu immanente dans les choses... Mais s'imagine-t-on que les membres du Comité ont le temps de se mettre sur la rue pour écouler des milliers d'exemplaires d'un livre? Et alors qui va se charger de la besogne?

J'avais le bonheur à la réunion de jeunesse de Ste-Élisabeth, il y a quelques mois, d'entendre l'abbé Belleney nous déclarer que ce qui fait le succès de *la Croix de Paris*, ce sont les milliers

de petits enfants qui répandent le journal, par conviction, à chaque jour, comme on récite son credo tous les matins. Pierre Gerlier me disait lui-même tout récemment, à ce propos: «Vous ne criez pas vos journaux, vos revues, vous n'avez pas l'esprit de propagande», et c'est vrai. Nous sommes treize cents camarades à l'heure actuelle. Si chacun de nous, au lieu d'attendre avec anxiété la bonne fortune du Comité central et les événements, se faisait un devoir de vendre un seul exemplaire de nos deux rapports de Congrès, la question serait tranchée. Et qui ne peut le faire? Qui plutôt y a pensé? Et pourtant c'est la simple logique de nos principes et de nos actes; c'est l'élémentaire sens pratique, qui, avant de nous mettre en bouche de grandes phrases, demande à chacun une minute de travail pour assurer l'existence et la vie matérielle à l'œuvre où s'est reposé notre idéal de vingt ans.

Nous attendons donc de tous, *sans exception*, de l'individuelle conviction, l'individuel travail. Nous ne demandons pas qu'on y aille de son argent. Mais qui ne peut trouver dans ses relations, une personne qui lui paie $1.50 pour posséder ces deux livres où la jeunesse catholique et française du pays a mis son intelligence, son cœur et ses serments.

Et ainsi l'on aura réalisé tout ce que peut la propagande organisée. On renouvellera ce travail à l'égard du Semeur, à l'égard de la bonne presse, et l'on aura, tout simplement, mis en œuvre ce qui dans les vieux pays a déjà assuré le triomphe des causes qui nous sont chères.

Chaque camarade le comprendra, chaque président de cercle le répétera aux siens, et sous peu nous saurons s'il est un seul des nôtres qui ne veuille accomplir sa tâche. Chaque unité a son travail marqué dans le tout, et c'est de l'activité partagée que nous attendrons le succès.

Gustave Monette,
Secrétaire.

QUELLE PROFESSION DOIS-JE EMBRASSER ?[1]

C'EST là une question grave qui occupe le cerveau de plus d'un philosophe finissant de nos collèges classiques. A cette heure avancée on n'est pas sans y avoir songé sérieusement, même un bon nombre ont déjà fait leur choix depuis assez longtemps peut-être. Mais à côté de cette majorité il s'en trouve qui restent indécis, qui semblent voir s'approcher le jour où il faudra se décider avec une certaine crainte, ils ont peur, l'on dirait. On se pose mille questions, on se demande: ai-je bien la vocation ecclésiastique, dois-je faire un prêtre, un religieux, un moine? ou encore, un avocat, un notaire, un médecin, un ingénieur, voire même un journaliste? A toutes ces questions, pas une réponse certaine; on est, semble-t-il, comme un abandonné, et l'on reste après cette lutte avec soi-même... seul et vaincu. On prie, les forces reviennent petit à petit, on recommence la lutte pour, bien souvent, n'éprouver qu'une défaite plus complète encore. Non, mon ami, vous n'êtes pas vaincu car il vous reste la foi et celle-ci va vous sauver.

Au premier abord, je vais certainement vous apparaître comme l'oiseau de mauvais augure, messieurs les philosophes, car je viens ajouter encore une nouvelle entrave à toutes celles que vous avez rencontrées déjà, en augmentant, en allongeant la liste des vocations que j'ai énumérées plus haut, et qui à l'exception de la première sont *archi-encombrées* et c'est justement par ces dernières que l'on vient se heurter le plus souvent.

La Providence qui nous a toujours protégés lorsque nous étions faibles, petits, peu nombreux, cette même Providence toujours généreuse à notre égard, a aussi voulu que nous grandissions petit à petit comme race distincte en Amérique. Malgré les luttes ardentes elle nous a guidés sûrement en plaçant à notre tête des hommes capables de les soutenir et de sortir vainqueurs. Qui nous dit, qu'à cette heure, la Providence ne nous a pas réservé un rôle tout spécial à remplir et qui, pour avoir tant tardé à venir, sera pour cela le plus beau et le plus noble de tous, je veux parler

[1] LE SEMEUR regrette de n'avoir pu publier en juin cet appel dû à la plume d'un de ses jeunes amis du nouveau cercle Saint-Isidore, de l'Institut Agricole d'Oka.

de la *vocation agricole* et du rôle que vous êtes appelés à jouer au milieu des nôtres qui, tous réunis, forment la classe agricole.

J'ai écrit plus haut que vous vous heurtiez contre l'encombrement des professions libérales et autres; pourquoi? Parce que Dieu nous a créés pour une plus noble tâche, vous n'y avez peut-être pas encore songé, mais qui vous dit que vous n'êtes pas ce bourgeon à la veille d'éclore d'un arbre généalogique dont tous les membres, depuis la souche jusqu'à vous, ont été des francs-tenants de la terre. Tous vos aïeux, vos ancêtres étaient beaux, brunis par le hâle, ils aimaient la terre, chaque fois qu'ils allaient la travailler, avant que le soc de la charrue ne s'enfonçât pour tracer le sillon, ils la palpaient cette terre qui était destinée à recevoir le grain de blé doré qui nourrit les populations du globe. Voilà comment en quelques mots je m'exprime pour vous dire que vous n'êtes peut-être pas faits pour embrasser une autre profession que celle de la *profession d'agriculteur*.

Vous savez en quel honneur était l'agriculture chez les peuples anciens et ce que ces mêmes peuples sont devenus lorsqu'ils ont voulu l'abandonner; car elle est, surtout pour nous Canadiens français, comme elle l'a été pour les anciens peuples qui l'ont honorée, la sauvegarde de notre langue et de notre foi.

Depuis longtemps, encore de nos jours, les hommes politiques chantent que notre province de Québec, d'après sa topographie, doit occuper le premier rang dans la Confédération; l'on sait que c'est par nos richesses, nos ressources agricoles seules qu'il nous sera possible d'occuper ce rang. Ah! c'est beau, ça résonne bien dans l'air ces mots province de Québec, prospérité nationale, etc.; on les chante bien, mais mes bons amis, la chanson finie, l'enthousiasme diminue, s'éteint peu à peu et le résultat final... peu ou point d'action.

Ici encore la Providence nous a fait un don généreux en nous envoyant des religieux qui ont compris que nous avions besoin *d'éducation et d'instruction agricoles*. A ces religieux viennent se joindre des laïques désintéressés qui se sont livrés eux aussi à l'enseignement agricole.

Aujourd'hui, l'on sent plus que jamais le besoin de retourner à la *vieille terre* et pour rendre celle-ci féconde, apte à produire les abondantes récoltes d'autrefois, il faut acquérir avant tout *la science agricole*, Et qui donc est mieux préparé que vous, messieurs les finissants, qui hésitez encore, à acquérir cette science agricole pour

la mettre ensuite en pratique et la répandre au milieu de nos populations rurales. Mais ce qu'il nous faut, ce sont des hommes qui n'ont point peur de l'étude et du travail manuel, qui désirent devenir et être tout à la fois savants et pratiques, car, de ces hommes là, il n'y en aura jamais trop, et surtout en agriculture.

Celui qui écrit ces lignes étant un fils du sol fait appel aux fils de cultivateurs, à ceux-là dont les huit années passées dans un collège classique ont coûté mille sacrifices à leurs parents, les vrais tenants de la *vieille terre*, et maintenant que vous avez récolté cette instruction, ne croyez-vous pas que la plus belle preuve de reconnaissance serait de demander à vos parents, non pas de *grever* la vieille terre d'une somme qui vous permettra de devenir un médecin médiocre, un avocat mal renseigné ou un journaliste à vendre ou à acheter; mais bien d'aller faire un cours d'études complet en agriculture à *l'Institut Agricole d'Oka*. C'est ici qu'on vous apprendra à dire, à répandre autour de vous et à les faire comprendre surtout, ces belles paroles du Jardinier de Mantoue: «*O fortunatos nimium, sua si bona norint agricolæ!* O heureux agriculteurs s'ils connaissaient tous les avantages de leur position!»

R.-A. Rousseau

Institut Agricole d'Oka,
22 juin 1910.

ECHOS DE NOTRE MANIFESTATION A L'ARENA

IL est absolument inutile de songer à rapporter dans le Semeur ce que les journaux et les revues ont publié sur la manifestation des jeunes gens à l'Aréna pendant le Congrès Eucharistique: tous les numéros de l'année y passeraient et probablement aussi ceux de l'année prochaine, et il n'est pas du tout sûr que l'année suivante les pages seraient libres.

Pour la séance de la jeunesse, nous voulions le nombre; nous l'avons eu et Montréal ne reverra pas de sitôt pareil spectacle.

Combien de personnes se pressaient dans la vaste enceinte quand le Cardinal-légat fit son entrée? Voilà qui n'est point facile à établir.

Le *Standard* et la *Gazette* ont dit 8,000; le *Herald* donne 12,000; Sa Grandeur Mgr Bruchési n'a pas hésité à proclamer au moins 20,000; *la Patrie* estime le nombre à près de 25,000; *le Nationaliste* et *la Presse* disent plus de 25,000; M. l'abbé Henri Bernard, dans *le Devoir*, écrit plus de 30,000. Quant à nous, nous sommes convaincus qu'il faut partir de ce dernier chiffre et aller encore plus loin. Les rapports de nos chefs de groupes accusent 23,000 au départ de la cathédrale. En route nous avons recueilli un certain nombre de retardataires. La police estimait à 8,000 ou 10,000 la foule qui s'écrasait sur les portes de la salle à notre arrivée; enfin plusieurs personnes avaient déjà obtenu accès à l'intérieur. «Combien étaient-ils se demandait à Worcester, M. l'abbé Thellier de Poncheville; 25,000, 50,000? L'Aréna était envahie par un torrent; elle s'est trouvée trop petite; c'était un fleuve qui l'avait envahie.»

«L'Aréna ne contiendra jamais plus de monde que samedi, remarquait le *Witness*, pour la simple raison que c'est impossible.» Et le journal de la rue Craig fait une très jolie et très amusante description de l'entrée de la foule.

«Pour les quelques privilégiés qui se trouvaient à l'intérieur, dit le *Star*, le spectacle de l'envahissement soudain de la salle par les jeunes gens qui s'y précipitèrent, n'a jamais été égalé par aucune autre scène à l'Aréna.»

«C'est un magnifique hommage à la puissance de l'Église catholique chez les jeunes générations, dit le *Herald*, que la présence des douze mille jeunes gens qui se pressaient, samedi après-midi, dans l'Aréna, pour la séance qu'on leur avait réservée.»

Le Nationaliste, qui parut le soir même, consacrait près de trois grandes pages à la démonstration des jeunes et donnait le texte des discours prononcés. «Ceux qui n'ont pas vu la démonstration de la jeunesse, hier après-midi, à l'Aréna, disait-il, ont manqué le plus beau spectacle qu'il soit donné à un homme de voir. Nous avons entendu des discours magnifiques durant cet imposant Congrès Eucharistique; nous avons goûté les charmes, admiré les richesse de cette belle langue française, notre langue. Eh bien! en ce moment, nous la trouvons terne, nous la trouvons pauvre, car elle ne nous fournit aucun mot susceptible de traduire, à sa juste valeur, le tableau grandiose, la scène sublime que nous avons contemplée pendant quelques heures.»

«C'était la fête de la jeunesse, dit *le Canada;* elle l'avait préparée avec le plus grand soin; ses efforts ont été couronnés d'un colossal succès.»

«Il serait vain, dit *la Patrie*, de prétendre raconter de façon adéquate la manifestation de la jeunesse catholique de Montréal à l'Aréna; son enthousiasme, ses discours, son triomphe: scène émouvante qui a fait verser des larmes de joie et d'admiration. Près de 25,000 jeunes gens, ces hommes de demain, sont venus protester de leur fidélité au Saint-Siège, acclamer le représentant du vicaire du Christ!... Et quand on dit 25,000 jeunes gens au paroxysme de l'enthousiasme, on a peine à s'imaginer ce qu'est une manifestation de ce genre.»

«La scène devant la cathédrale était inoubliable, raconte *la Presse*... En voyant l'ovation délirante de cette immense agglomération humaine, réunie pour rendre hommage au représentant de Sa Sainteté, on peut se faire une idée de ce que compte la jeunesse d'un peuple et quelles espérances elle nous permet de fonder sur elle pour l'avenir. La démonstration de cette jeunesse brillante sera à jamais mémorable et nul de ceux qui y ont pris part n'en pourra oublier la beauté et l'indicible grandeur.»

Les correspondants des journaux de Québec tiennent le même langage.

«La démonstration de la jeunesse au Légat du Saint-Père dans la salle de l'Aréna, dit *l'Action Sociale*, a été un succès monstre.»

«Il est bien douteux, dit *l'Evénement*, que le représentant du Pape ait jamais été salué d'acclamations aussi enthousiastes et aussi sincères que celles qui ont éclaté partout où Son Éminence le cardinal Vannutelli a paru durant le congrès. Ces manifestations d'attachement au Saint-Siège ont atteint leur apogée cet après-midi alors que 25,000 jeunes gens de tous rangs dans la société, ont fait escorte au Légat depuis la cathédrale Saint-Jacques jusqu'à l'Aréna. Le spectacle seul de cette foule vibrante d'énergie et d'enthousiasme, réunie sur le square Dominion, était imposant et fortifiant à contempler. Cette jeunesse, c'est l'avenir; plaise à Dieu qu'elle ne démente jamais l'acte de foi qu'elle a accompli cet après-midi.»

«La démonstration faite samedi, rapporte *le Soleil*, au Cardinal-légat, aux cardinaux, aux archevêques, aux évêques et aux prêtres par la jeunesse catholique, dépasse tout ce qui s'est vu jusqu'à présent dans une affaire de ce genre... Il est impossible de décrire ces grandes démonstrations, ces fêtes inoubliables, ces émotions sans pareilles, etc... Le grand ralliement de la jeunesse, samedi, a émerveillé toute la population et les étrangers, approximativement

200,000 personnes. Elle a fortement impressionné le Cardinal-légat, à tel point que lorsque Mgr Bruchési eut présenté cette formidable armée de jeunes catholiques à Son Éminence, Elle fut dans l'impossibilité de répondre pour quelques minutes, tant l'émotion qui l'envahissait était grande. »

«Ce fut incontestablement le triomphe de la jeunesse, dit *la Vigie*, et peut-être aussi le triomphe de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque qui a partagé avec le Cardinal-légat les honneurs de la journée. Un enthousiasme indescriptible a souligné les diverses phases de la cérémonie, unique en son genre. »

M. l'abbé Henri Bernard, un des pionniers de notre association, a raconté avec des accents émus, ses impressions de la séance des jeunes, dans un long article publié dans *le Devoir* du 15 septembre et que nous aimerions à reproduire. «Il y a des heures dans la vie, écrit-il, qui sont inoubliables! Il y a des heures qui ont procuré à l'âme de telles émotions que la vie, avec toutes ses circonstances aussi multiples que variées, en est comme tout ébranlée et à jamais frappée... Mais de toutes ces heures bénies et qui seront belles entre les plus belles de notre histoire, il en est qui sont plus belles encore que les autres, car elles sont plus significatives et parce que, si elles sont le résultat d'un passé pur et immaculé, elles sont aussi et surtout le garant d'un avenir qui saura être constant et fidèle. Ces heures ce sont celles de cette après-midi d'hier durant lesquelles notre jeunesse toute entière, guidée comme il convenait par l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-française née depuis quelques années à peine, mais déjà forte et vigoureuse comme un homme dans toute l'exubérance de sa vitalité, a fait au vénérable cardinal Vannutelli, légat du Souverain Pontife Pie X, et par conséquent du légat du Christ lui-même, a fait dis-je l'ovation la plus belle, la plus grande, la plus enthousiaste, la plus immense et la plus sincère par laquelle il soit possible aux hommes de prouver leur foi et leur amour. »

Dant *le Journal de Waterloo* du 22 septembre, un de nos camarades, Louis-Joseph Chagnon, a redit les sentiments qui nous animaient tous en ce beau, cet inoubliable jour. «Jamais, de mémoire d'homme, il n'avait été donné aux nations de l'Amérique et même du monde entier de repaître leurs yeux d'un pareil spectacle. Jamais, au dire autorisé de Son Éminence le cardinal Légat, l'Église catholique n'avait écrit de page plus douce et plus belle au livre de la jeunesse. Jamais enfin, de l'aveu de tous ceux qui nous sont

venus des terres étrangères ou des rives lointaines, la jeunesse catholique n'avait donné d'exemple plus imposant ni de leçon plus grandiose de foi et de patriotisme. La Jeunesse Canadienne-française a donc raison d'être fière. Le beau succès qu'elle a remporté durant les jours bénis du congrès, elle se le doit à elle-même. C'est là son œuvre... Ah! comme elle était belle et franche la joie qui nous entrait dans l'âme le samedi 10 septembre dernier. Ce n'était pas seulement le cri de nos vingt ans qui montait vers le ciel bleu; c'était le long hosanna de toute cette lignée de preux qui furent nos pères et les défenseurs du Christ sur les hauteurs de Stadacona et du Mont-Royal. C'était la voix du sang français qui montait, pleine, douce et consolante, comme pour mettre un baume sur la plaie saignante du grand blessé d'aujourd'hui, la France de Touchet et de Gerlier! C'était toute la race de Dollard des Ormeaux qui rencontrait la race de Jeanne d'Arc et, selon la belle expression de Gerlier, pour la seconde fois lui tendait la main aux pieds du Pape! Ces chants, ces applaudissements, ces ovations, comme ils disaient haut et ferme notre foi, notre amour et notre dévouement! »

Ces quelques bribes d'appréciation empruntées aux comptes-rendus des divers journaux font voir l'unanimité de la presse à reconnaître l'importance et la signification de la séance de la jeunesse pendant le Congrès Eucharistique.

CHRONIQUE DES CERCLES

D'excellentes nouvelles nous arrivent, quelques-unes à une heure un peu tardive, de la plupart des cercles. Nous reprendrons la chronique régulière le mois prochain. Les rapports doivent nous parvenir le 15 du mois qui précède l'insertion.

Voici un échantillon de ces agréables nouvelles. Le secrétaire-correspondant du cercle Saint-Thomas d'Aquin, de Valleyfield, nous écrit à la date du 26 septembre:

C'est un véritable bonheur pour moi de pouvoir vous annoncer que le cercle Saint-Thomas d'Aquin de Valleyfield continuera comme par le passé, et, je puis dire même, d'une manière plus active que par le passé, à faire partie de l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-française.

Grâce à la sage initiative de notre directeur, M. l'abbé L.-A. Groulx, notre cercle a subi une transformation complète, qui lui permettra, je l'espère, de vivre encore de longues et surtout de fructueuses années. Les membres sont divisés en trois catégories: les membres académiciens, les membres étudiants et les membres auxiliaires. Le travail se fera par comités; il y aura le comité des questions nationales, le comité des statistiques, le comité de littérature, et enfin, celui du parler français.

Afin d'assurer le succès de ce cercle ainsi réorganisé, un conseil a été élu, dont voici les membres: Directeur, M. l'abbé L.-A. Groulx; Président, M. Albert Dandurand; Vice-Président, M. Josaphat Hamelin; Secrétaire-archiviste, M. Ernest Maheu; Secrétaire-correspondant, M. Elzéar Racan; Secrétaire-trésorier, M. Zénon Leduc; Conseillers, MM. Jos.-Ed. Jeannotte, Avila Bélanger, Edgar Hébert.

Je vous enverrai sous peu, la liste des abonnés au SEMEUR; c'est là une condition pour faire partie de l'A. C. J. C., cependant ce n'est pas la seule, et si l'Association n'avait que des abonnés au SEMEUR, elle cesserait bientôt de vivre; aussi nous ne voulons pas être que des abonnés, nous voulons être des ouvriers, nous voulons apporter un peu de nos intelligences et de nos cœurs afin d'augmenter, si possible, le bien accompli par l'A. C. J. C.

Nous ne sommes qu'au début de l'année, mais je crois pouvoir dire que l'ère nouvelle que nous commençons fera vivre le cercle Saint-Thomas d'Aquin de ses plus beaux jours. Les vacances ont été longues, mais elles ont eu pour couronnement les fêtes grandioses du Congrès Eucharisque, et Jésus-Hostie semble avoir mis au cœur de notre phalange écolière une ardeur capable de surmonter tous les obstacles; ces jeunes n'attendent plus que le commandement de leur dévoué directeur pour s'atteler courageusement à la charrue et faire leur part du sillon, ayant constamment devant les yeux et dans le cœur, cette devise: *Piété*, *Etude*, *Action*.

Votre tout dévoué,

E. RACAN,
Secrétaire-correspondant.

NOTES ET COMMENTAIRES

Un souvenir de nos amis de France. — Tout le monde a remarqué le beau drapeau tricolore fièrement porté en tête des groupes lors de notre démonstration à l'Aréna. Il précédait nos chers amis de France auxquels s'étaient joints M. le baron de Xivry et quelques autres. Le quartier anglais et protestant que l'on traversait n'était guère favorable aux témoignages de sympathie. On se rappelle néanmoins les acclamations qui accueillirent l'étendard de la France devant l'église des Pères Franciscains. Les religieux et la foule le saluèrent: «Vive le tricolore!» Le même drapeau figurait avec honneur dans la grande procession du Saint-Sacrement, le dimanche 11 septembre. Avant son départ, dans une réunion intime, Gerlier, au nom de la délégation française et pour laisser à l'Association canadienne un souvenir tangible de la visite des membres de l'Association de France, remit le précieux drapeau à notre président. Cette attention délicate, cette exquise allusion à la devise *Je me souviens!* qui brille dans les armes de Québec, nous fut à tous extrêmement sensible. Le tricolore de nos amis sera de toutes nos fêtes, il nous rappellera les beaux jours du Congrès Eucharistique, il fera revivre plus impérissable que jamais dans la Nouvelle-France le souvenir toujours aimé de la Vieille France, car il porte dans ses plis l'espérance immortelle.

Sic te, diva potens Cypri. — Le cri d'Horace souhaitant un heureux voyage à son ami Virgile, nous l'avons répété de cœur à notre cher vice-président, le docteur Georges-H. Baril, lorsqu'il s'embarqua pour la France. Une fête intime réunissait quelques jours auparavant à Boucherville, sur les bords aimés du grand fleuve et sous le toit historique de la vieille maison étonnée d'abriter tant de jeunesse, les représentants de l'Association française, Gerlier, le comte de Montalembert, Bernard de Francqueville, le président, l'aumônier, et les membres du Comité central de l'Association canadienne, l'aumônier du cercle Pie X et plusieurs délégués de divers cercles, pour souhaiter, dans la douce hospitalité de la famille Baril, de beaux et fructueux jour en Europe, à notre ami qui va parfaire ses études médicales à Paris, et le remercier, en présence des siens, pour les nombreux services rendus à l'A. C. J. C. dont il a été, depuis l'origine, l'un des membres les plus actifs et les plus dévoués. Combien fut agréable cette réunion intime,

avec la causerie sous les grands arbres à la pâle lueur des lanternes japonaises, avec la promenade mouvementée sur le fleuve, avec les chants patriotiques, avec les discours improvisés où l'éloquence de France mêlait ses fiers accents: il ne serait guère possible de le redire. La messe matinale devait épandre ses bénédictions sur tous ceux qui la veille avaient participé à ces agapes. Si le ciel exauce tous les vœux faits en ce jour, notre vice-président aura le plus enviable voyage et le plus heureux retour.

Nos retraitants. — Nous sommes heureux de pouvoir publier la liste des membres de l'Association qui ont fait cet été leur retraite fermée. Ce sont des braves qui conprennent leur devoir et ne reculent pas devant son accomplissement. Leurs noms méritent d'être conservés dans ces pages, les voici: Elzéar Beaupré, Gustave Monette, Arthur Saint-Pierre, Henri Lacerte, Elzéar Lavergne, Guy Vanier, Armand Couture, Henri Fortier, Chs-Ed. Lavergne, Léopold Ethier, Chs. Massicotte, Pacifique Robert, Joseph Bourgoin, D. Baril, Arthur Langevin, Alphonse Laplume, P.-J. Marsan, Ernest Robitaille, Eugène Poirier, Emery Giroux, Léon Choquette, Albert Hébert, Pierre Maher, Alexandre Genest, Arthur Boutin, Jules Renaud, Vitalien Rénaud, Emile Guy.

Le général de Sonis. — On se rappelle l'article *Ce que m'a dit le fils du grand général* publié dans LE SEMEUR de janvier dernier par Émile Vaillancourt. A la prière de notre camarade, M. le comte de Sonis, — et nous lui en sommes reconnaissants — a eu l'amabilité charmante de nous faire parvenir deux tableaux destinés à orner les salles du Comité central de notre association à Montréal. Le premier est un portrait de l'héroïque général que l'histoire a déjà classé parmi les plus pures gloires de la France; le second est un panorama du champ de bataille de Loigny, après la charge légendaire: de Sonis gît blessé au premier plan. Ces deux tableaux si expressifs contribueront à maintenir vivaces au Canada, chez les jeunes générations, l'amour de la France et l'admiration pour ses héros.

«L'Étincelle» et «le Croisé». — L'Action Sociale Catholique de Québec vient de mettre à son crédit une nouvelle œuvre d'une haute importance, qui sera bien appréciée de tous les catholiques du Canada, spécialement de la province de Québec. C'est la publication d'un bulletin mensuel des œuvres d'action sociale catho-

lique, sous le titre plein de vitalité et d'ardeur *le Croisé*. Nous saluons l'apparition de cet organe qui promet d'être un vaillant champion de la cause du Christ. Il succède au si intéressant petit journal que publiaient les élèves du Juniorat du Sacré-Cœur, *l'Etincelle*. Il sera le continuateur de cette œuvre brillante, dont on pourra dire *mortuus rursum vivit et mors illi ultra non dominabitur*. Oui, *l'Etincelle* aura été le grain de froment qui, jeté en terre disparaît pour revivre et se multiplier, et *le Croisé*, jetant le cri traditionnel des vaillants chevaliers du Christ: «Dieu le veut», groupera autour de lui de jeunes énergies qui porteront dans les foyers catholiques, avec l'amour de la croix, la vaillance de la foi vécue. — *Le Pionnier*, 8 septembre 1910.

Le Légat et notre hymne national. — Le cardinal Vannutelli, le représentant du Saint-Siège au Congrès Eucharistique, a déclaré à notre représentant, au cours d'une brève interview qu'il lui accordait à l'hôtel-de-ville, que le chant national de Lavallée, *O Canada, terre de nos aïeux*, était encore le plus beau qu'il avait entendu. Cette appréciation venant d'un Italien de marque est bien faite pour nous rendre orgueilleux et nous satisfaire d'avoir publié à plusieurs reprises ce chef-d'œuvre musical. — *Le Passe-Temps*, 17 septembre 1910.

Nos crétins. — C'est le titre d'un article paru dans *la Vigie* de Québec, le 30 juin. On y lit le passage suivant qui vise, nous assure-t-on, l'A. C. J. C.: «De petits cercles de castors surgissent ici et là... Les cercles formulent des vœux sonores et fantaisistes. Nos petits camelots du roi s'appellent *camarades* gros comme le bras. Dans leur enivrement d'apôtres, ces jeunes barbares font pleuvoir l'injure, le mensonge, la calomnie sur les magistrats, sur les hommes politiques. Nous sommes les témoins d'un dévergondage tel, que des étrangers nous demandent parfois si nous sommes bien ce peuple de gentilshommes décrit naguère par un gouverneur anglais.» Ces lignes paraissaient au lendemain de notre congrès d'Ottawa; les nombreuses personnes qui ont pris part à cette réunion peuvent juger elles-mêmes si le portrait est ressemblant. Nous donnons cet échantillon à titre de simple curiosité, n'étant point du tout surpris d'apprendre que les étrangers qui lisent par hasard *la Vigie* demandent parfois à ses rédacteurs «si nous sommes bien ce peuple de gentilshommes décrit naguère par un gouverneur anglais.»

conçoit, des déceptions profondes, des blessures inguérissables, des vies brisées, que le stoïcisme le plus orgueilleusement héroïque ne peut dissimuler sous l'hypocrisie de son glacial manteau. M. Barret a croqué sur le vif l'un de ces drames angoissants dont il nous déroule les scènes, tristes parfois à faire pleurer, à travers les pages de son livre. L'auteur nous pardonnera de n'avoir pas signalé plus tôt son beau roman; la notice que nous avions préparée pour notre livraison de juillet a été comprise dans *le massacre des innocents* qui clôture, chez les imprimeurs, l'année de la revue.

L'Église de France sous la troisième République. Pontificat de Léon XIII, 1878-1894, par le R. P. LECANUET. — In-8° de 640 pp. J. de Gigord, éditeur, 15, rue Cassette. Prix: 5 fr.

On sait toute la curiosité qu'éveillent, tout le passionnant intérêt que provoquent les livres du P. Lecanuet. Est-ce de l'histoire définitive? Hélas! il serait plutôt téméraire de le prétendre, malgré les brillantes qualités de l'auteur et la richesse de sa documentation. C'est de l'histoire néanmoins, de l'histoire d'hier, palpitante de vie, de l'histoire vraie, sans aucun doute, mais que notre tendresse, non pas aveugle, mais seulement trop fidèle par delà la tombe, gaze encore, malgré les critiques, de voiles séducteurs. Le P. Lecanuet n'écarte probablement pas tous ces voiles, mais il y a beaucoup à apprendre dans ses livres, beaucoup. L'auteur est un très savant et très éloquent cicerone; il suffit de ne pas oublier qu'il est éloquent afin de ne pas tomber tout entier sous le charme; mais il est bon de subir le charme.

Le péril de la langue française. *Dictionnaire raisonné des principales locutions et prononciations vicieuses et des principaux néologismes*, par l'abbé Cl. VINCENT. — In-8° allongé de LXI-198 pp Paris, 1910. J. de Gigord, éditeur, 15, rue Cassette. Prix: 2 fr. 50.

Ce joli volume, très bien imprimé sur papier fort, fera les délices des membres de nos cercles; c'est un utile complément du *Bulletin du Parler Français* de Québec, et de nos divers manuels canadiens, Buies, Tardivel, Caron, Rinfret, Lusignan, Clapin, Dionne, Roullaud, etc. L'introduction se lit avec le même intérêt que les préfaces de Littré ou de Brachet, les *Déformations* de Deschanel ou les *Récréations* de Stapfer. Le petit dictionnaire classe méthodiquement les locutions vicieuses qu'on sera surpris de trouver en aussi grand nombre et patronnés par des écrivains de marque. L'auteur, qui est maître de conférences à la Faculté Catholique des Lettres

de Lyon, démontre pourquoi telle locution est incorrecte et donne l'équivalent qu'il faut employer.

La Revue Franco-Américaine. — « A tous nos camarades et à tous nos lecteurs nous recommandons très volontiers cette revue, l'organe par excellence des revendications nationales, qui a pour but principal de concentrer plus spécialement les efforts de tous sur les questions d'intérêt pratique qui affectent d'une façon plus immédiate notre organisation nationale, nos devoirs comme race, nos états de services et les droits qu'ils nous confèrent, en un mot notre rôle comme race française. *La Revue Franco-Américaine* traitera de toutes les actualités littéraires, historiques, artistiques, sociales, mais a aussi comme sujets spéciaux d'études les questions suivantes: économie politique, mouvement social et religieux, histoire politique, mutualité, patriotisme. Pour un cabinet de lecture, pour nos cercles d'études nous la recommandons fortement. » On pourra s'y abonner en s'adressant à M. Arthur Langevin de l'A. C. J. C., agent, 371, Marquette, Montréal.

Prix: $1.50; États-Unis, $2.00; Étranger, 10 frs. L'abonnement est à dater du 1er mai.

LA REVUE HEBDOMADAIRE

8, RUE GARANCIÈRE, PARIS. **Abonnement: 30 fr.**

Sommaire du 17 Septembre.

Gabriel MONOD, de l'Institut.—**Le Théâtre populaire en Suisse et l'œuvre de M. René Morax,**

Ernest DAUDET.—**Louis XIII et Concini,** (A propos d'un livre récent).

Marc VILLERS.—**Mon Ami Bras** (1).

CHAMPMORIN.—**Le Château de Maisons,**

Louis MADELIN.—**Albert Vandal.**

Les Faits et les Idées au jour le jour. — Revues étrangères. — La Vie mondaine et familiale.—La Vie médicale et pratique.—La Vie musicale.—Chroniques sportive et financière.

Tél. M. 3 9 8 3	NORMANDIN & DESROSIERS Assurances | Prêts d'argent.	232, rue St-Jacques.

ÉDOUARD BACKHOVEN

MARCHAND-TAILLEUR

Tailleur du **Collège Ste-Marie.** Tous les élèves des jésuites s'adressent spécialement à lui pour leur uniforme. Tailleur du **Petit Séminaire de Montréal**

139, rue Mansfield, MONTREAL — **Téléphone Up 2134**

SALONS D'OPTIQUE FRANCO-BRITANNIQUE

ROD. CARRIERE - HENRI SENECAL

OPTICIENS ET OPTOMETRISTES

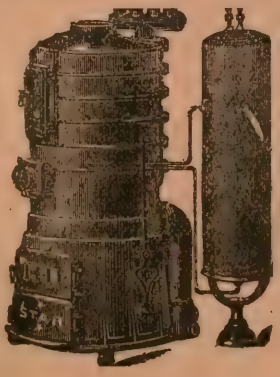
205 et 207 rue STE-CATHERINE EST, Entre les rues Ste-Elisabeth et Sanguinet, MONTREAL.

Assortiment complet de lorgnons, lunettes, yeux artificiels, lunettes marine et d'opéra. Aussi un grand choix de **Thermomètres, Baromètres,** de toutes sortes, Hygromètres et Boussoles.

Salons privés pour l'ajustement des yeux artificiels.

CONSULTATIONS: — A l'Hôtel-Dieu, de 9.30 à 11 heures, excepté le mercredi et le samedi. Aux salons d'Optique, de 9 a.m. à 8 p.m. Téléphone Bell Est 2257.

APPOINTEMENTS PAR TELEPHONE.



[TÉL. BELL, MAIN 2235

T. LATOURELLE

SUCCESSEUR DE

BLOUIN, DESFORGES & LATOURELLE

Plombier, Poseur d'Appareils à Gaz, de Chauffage à Eau Chaude et à Vapeur, etc.

Appareils à Vapeur pour Buanderie et Cuisine, Couvreurs en Ardoises, Métaux, Graviers, Négociant en Métaux pour Gaz, Eau et Vapeur, Tuyaux en Fer, Plomb, Pompes, etc. Travaux de Chauffage et Plombage pour Edifices Publics, Eglises et Couvents, une Spécialité . . . . . .

6 ouest, rue Craig, - - - Montréal.

TÉL. BELL, MAIN, 494

Edmond Hurtubise

Courtier d'Assurances.

Chambre 81, édifice "Guardian"

160, rue St-Jacques, ... Montréal.

JEUNES GENS, ASSUREZ VOTRE AVENIR EN PLAÇANT CHAQUE SEMAINE QUELQUE CHOSE SUR LES TERRAINS DE **MONTREAL-EST,** ILS AUGMENTENT EN VALEUR CHAQUE JOUR; C'EST LE TEMPS POUR VOUS DE DEVENIR PROPRIÉTAIRES A PEU DE FRAIS.

Pour avoir un plan et une liste de prix avec toutes les conditions, Adressez-vous à:

Joseph Versailles

Chambre 501 New-York Life

MONTREAL

N. B. Cette annonce vous vaudra dix dollars $(10.00) de crédit sur tout achat de terrain.

Laurent Thériault

Entrepreneur de Pompes funèbres, Embaumeur

16 et 18, rue St-Urbain — Tél. Bell, M. 1399
237, rue Centre - - - — " " M. 3514

RÉSIDENCE PRIVÉE:

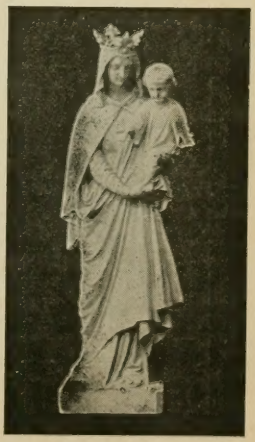
Angle Roy et Sanguinet - - - - - Tél. Bell E. 3953

Art Religieux

T. CARLI
Statuaire

Le plus grand assortiment en Amérique

Statues, statuettes, groupes, chemins de croix reliefs, piédestaux, consoles, etc., etc. : : :



316, 318, 320 est, rue Notre-Dame, MONTRÉAL

NOUS VENDONS A TERMES FACILES AU MÊME PRIX QU'AU COMPTANT

Téléphone Bell, Est 1537

Chas DESJARDINS & CIE

Le plus grand magasin de Chapeaux et Fourrures de l'univers

Les pionniers du nouveau boulevard commercial

130 RUE ST-DENIS

:: :: Entre :: ::
STE - CATHERINE
ET DORCHESTER
MONTRÉAL

NOUS vous invitons à venir visiter notre magasin, où vous trouverez le plus bel assortiment de FOURRURES à 40% MEILLEUR MARCHÉ que n'importe où ailleurs.